

LE
CULTE
DES
SEPT
SAINTS
DORMANTS
D'ÉPHÈSE



UNE VÉNÉRATION
COMMUNE AUX
MUSULMANS ET
AUX CHRÉTIENS



*Les SEPT SAINTS AU VIEUX-MARCHÉ
(Côtes-du-Nord)*

*Devant l'entrée de la crypte-dolmen,
le Pr. Massignon et M. Amadou
Hampaté Ba au Pardon de 1961.*

1. — IMPORTANCE DU SITE D'ÉPHÈSE.

Le nom d'Ephèse évoque l'antique cité grecque de l'Asie mineure, où le culte d'Artémis (= Diane) — précédant le christianisme — se manifestait par un temple classé parmi les sept merveilles du monde. Mais il est aussi inséparable de saint Paul, qui prêcha sur l'agora, en l'an 57 de l'ère chrétienne, de saint Jean, qui y vécut (la basilique contenant son tombeau y a été retrouvée), et du troisième Concile œcuménique, où la Mère du Christ fut proclamée Theotokos (= Mère de Dieu), en 431 de l'ère chrétienne.

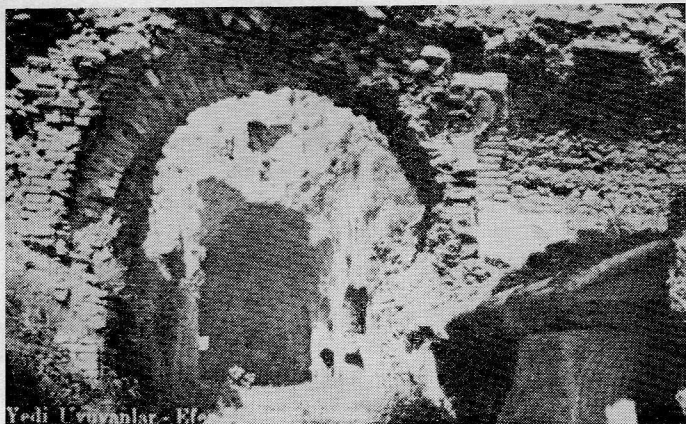
Placée sous la protection de saint Jean, la Vierge dut l'accompagner à Ephèse lors de son apostolat; il est probable qu'il l'installa hors de la cité antique : sur une colline avoisinante, l'on croit avoir découvert sa maison, connue actuellement sous le nom de *Panaya Kapulu* (c'est-à-dire « Porte de la Toute Sainte »).

Ce n'est pas, en effet, au bord du rivage (la mer s'est retirée de ce qui fut un des plus grands ports de l'Antiquité), mais bien dans la montagne, qu'il faut rechercher les traces du passé. Non loin de l'édifice de *Panaya Kapulu*, au flan d'une autre colline, se trouve, à côté de la tombe présumée de la Madeleine, une sépulture connue sous le nom de *Caverne des Sept Dormants*.

2. — ORIGINES DU CULTE DES SEPT DORMANTS D'ÉPHÈSE.

Les fouilles de l'Institut archéologique autrichien, en 1926, ont dégagé les ruines de la basilique des Sept Dormants (superposée à la Caverne), et ont permis de préciser sa date : elle remonterait au milieu du V^e siècle. L'archéologie se trouve confirmer implicitement l'époque évoquée par une tradition écrite ancienne, que l'on peut résumer ainsi. Sept jeunes gens d'Ephèse furent emmurés vivants dans une caverne lors des persécutions ordonnées sous l'empereur Décus, pour avoir refusé de renier leur foi en Dieu; ils ressuscitèrent après une dormition longue de centaines d'années, et moururent quelques heures plus tard, après avoir porté témoignage. Ils y furent vus collectivement par les habitants qui décidèrent par la suite de leur élever un sanctuaire. L'historien Honigmann a établi que cette tradition est commune aux Chrétiens Melchites, Nestoriens et Jacobites, et donc antérieure à leur division (V^e et VI^e siècles). Quant aux noms liturgiques de ces sept saints, ils sont déjà signalés en 530, chez un pèlerin latin d'Afrique du Nord, Theodosius, dans une liste jacobite de Nubie. L'église orientale célèbre deux fois dans son calendrier liturgique les Sept Saints Dormants : le 22 octobre (oraison commune des Martyrs), et le 4 août (fête de leur translation), tandis que l'Occident latin fixe au 27 juillet leur célébration.

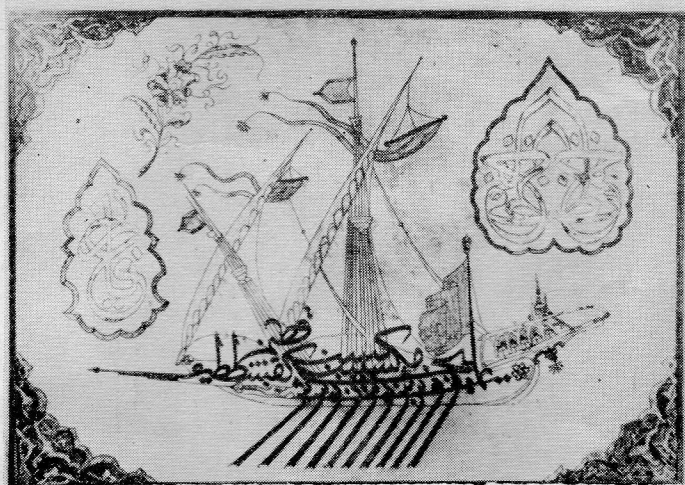
Mais, ce qui est plus remarquable, l'exemple de ces martyrs de la foi est vénéré hors des limites de la Chrétienté. En effet, la *sourate XVIII du Coran*, lue tous les vendredis dans les mosquées (et donc antérieure à la mort de Mahomet en 632) porte le titre d'*Al Kahf*, c'est-à-dire la Caverne. Cette sourate exalte l'abandon à Dieu des sept jeunes Ephésiens emmurés vivants, relatant leur témoignage de fidélité face à un ordre impie, puis leur dormition, qu'elle fixe à 309 ans. La sourate XVIII peut être consi-



A Ephèse, le seuil de la crypte des Sept Dormants.

dérée comme *L'Apocalypse de l'Islam*; non seulement, elle magnifie l'attitude des sept martyrs de la foi, mais encore, elle pressent, dans leur résurrection anticipée l'annonce du Jugement Dernier¹. « Dans leur farouche adoration de la seule transcendance divine, écrit l'islamisant Louis Massignon, les Musulmans font exception pour les Sept Dormants, et tolèrent qu'on élève des sanctuaires à ces martyrs parce que leur résurrection momentanée en a fait les témoins précurseurs du Jugement, les saints des derniers temps.² » Un des plus intéressants commentateurs du Coran, Shustari, dit que « le Saint perd le sommeil normal et entre dans le sommeil des Sept Dormants ».

Parallèle aux textes liturgiques des deux grandes religions, la dévotion populaire n'a cessé d'entourer les Sept Dormants, aussi bien chez les Musulmans que chez les Chrétiens. Au début du XX^e siècle, la marine de guerre turque les avait toujours pour protecteurs; et leurs noms se gravaient sur la poupe des navires, à Aden. Bien plus loin encore d'Ephèse, aux îles Comores, cet archipel musulman de l'Océan Indien, chaque maison est dédiée aux Sept Dormants, dont les noms sont aussi inscrits sur les arbres des rizières.



La Nef Turque ottomane des Sept Dormants.
XVII^e siècle.

3. — LOCALISATIONS DE LA DÉVOTION AUX SEPT DORMANTS EN ISLAM ET EN CHRÉTIENTÉ.

D'Ephèse, leur sanctuaire d'origine — qui reçut des pèlerins de fort loin dès les premiers siècles de cette tradition —, le culte des Sept Dormants a rayonné à travers l'Orient et l'Occident. En terre d'Islam, il s'est localisé souvent dans des cavernes, parfois dans des cimetières, et même des mosquées, depuis la Turquie (Ammuriya = Hadj Hamza : caverne souterraine d'un ancien couvent grec, et Tarse : grotte), la Syrie (Damas : mosquée des *Ahl al-Kahf*, avec sept *qibla* dans la crypte), l'Égypte (Le Caire : caverne du Maghwarî, au Moqattam), jusqu'en Afrique du Nord, où ces sites sont particulièrement nombreux.

En effet, la Tunisie les honore au Mont Gorra (caverne), à Midès (*koubba*), El Oudiane (*koubba*), et Tozeur (caverne); l'Algérie, au Cap Matifou (caverne), à Fom el toub (caverne et tombeau mégalithique), Guidjel-Ikân (piliers dans le cimetière), N'gaous (tombes); et le Maroc, à Sefrou (caverne). Il n'est pas jusqu'à l'Espagne musulmane (« chambre aux dormants » à Gandia de Valence; caverne à Loja de Grenade), où ils n'aient été vénérés, aussi bien qu'à l'autre extrémité du monde musulman, en Afghanistan (à Meïmar : mosquée, et Upiyan : tombe), et dans le Turkestan chinois (à Toyoq : grotte et mosquée).

En Chrétienté, la diffusion des reliques attribuées aux Sept Dormants semble avoir suscité la dédicace de maints sanctuaires. On sait que Saint Grégoire de Tours (mort en 597) fut le premier à faire connaître la vie des Sept Dormants en Occident, donnant une traduction latine de la légende syriaque. Plus tard, la *Légende dorée* contribua à diffuser leur exemple dans le peuple.

Dans les pays germaniques (Rhénanie, Luxembourg, Suisse, Autriche), leur culte paraît lié à l'apport en 942 à Trèves de reliques des Sept Dormants, transférées de Rome. De là, elles auraient été apportées à Rotthof, où une basilique de style rococo a remplacé une chapelle gothique. Ces saints sont invoqués en Allemagne pour la guérison de certaines maladies, et dans les pronostics météorologiques.

A Rome, un très ancien oratoire des Sept Dormants, près de la Via Appia, récemment découvert, vient d'être érigé en musée.

En France, l'abbaye de Marmoutiers (près de Tours) avait une crypte dédiée aux Sept Dormants. Mais le plus antique monument qui leur soit dédié est bien le dolmen, devenu crypte-dolmen de la chapelle des Sept Saints en Vieux-Marché par Plouaret, en Bretagne. Non loin de ce dolmen christianisé où sont vénérés sept statuettes représentant les martyrs, se trouve une source qui leur est aussi dédiée; la dalle d'où jaillit l'eau de cette source est percée de sept trous placés en hexagone centré. Rapprochement significatif d'un même culte chez des populations de religion différente appartenant à des continents distincts : cette configuration s'observe également à la source à sept veines de Guidjel, près de Sétif en Algérie.

Mais alors que les pèlerins Bretons viennent faire leurs dévotions dans un dolmen (érigé en crypte), à Guidjel, dans le cimetière de Sidi Messaoud ben Driss, on montre sept

stèles dédiées aux Sept Dormants; ces stèles sont constituées par des piliers romains surmontés de dômes, avec des *kânouns* (foyers), où les visiteurs font brûler de l'encens.

Dans l'un et l'autre cas, la vénération aux Sept Dormants a consacré à nouveau, et comme stylisé, un monument déjà honoré dans l'Antiquité (dolmen, ou piliers). A Guidjel, deux pèlerinages par an ont lieu, le dernier vendredi de juillet et le vendredi suivant le 6 septembre — dates à rapprocher des fêtes des Sept Dormants dans le calendrier byzantin.

En Bretagne, le pèlerinage annuel a lieu le dimanche suivant la fête de la Madeleine (= le 22 juillet), date inscrite dans la dédicace visible au fronton de la chapelle — érigée en 1703 au-dessus du dolmen. Ce lien entre le culte de la Madeleine et celui des Sept Dormants pourrait bien remonter aux origines mêmes de leur diffusion en Occident, puisque la tombe des Sept Dormants est voisine de celle de la Madeleine, aux environs d'Ephèse.

Le pèlerinage breton s'accompagne d'un « cantique » fort beau, la *Gwerz ar seiz sant* (Cantique des Sept Saints); au début de cette *gwerz*, le dolmen est représenté comme l'œuvre de Dieu lui-même, « bâti dès le commencement du monde » — symbole du Temple universel des croyants — puis la vie et la mort des sept jeunes Ephésiens y sont exaltées; enfin sont évoqués des prodiges liés à leur invocation.

On sait que le culte fort ancien qui avait élevé menhirs et dolmens fut vivement combattu par les évangélistes. Aussi y a-t-il tout lieu de supposer que la dédicace du dolmen de Vieux Marché aux Sept Dormants fut antérieure à l'édit interdisant l'accès de ces monuments au culte chrétien. Gaidoz cite des cas analogues pour une crypte-dolmen dans les Asturies (à Canga de Onis), et pour une église-dolmen dans le Pays Basque (à Arrechinaga).

Le professeur Massignon croit que la vénération aux Sept Dormants d'Ephèse a pu parvenir dans la région de Vieux Marché par le petit port du Yaudet (en latin : Civitaten, en vieux breton Guéodet) près de Lannion, port par où l'Armorique s'ouvrait aux échanges avec l'Orient. D'autres saints orientaux se rencontrent aussi dans cette région, notamment Sainte Thècle à Ploubezre; et des sculptures représentant la Vierge couchée pour la Nativité, d'origine orientale, se trouvent précisément au Yaudet.

4. — UN PÈLERINAGE ISLAMO-CHRÉTIEN VIEUX DE 10 ANS. — SA VALEUR SYMBOLIQUE.

C'est dans ce cadre armoricain associant l'Orient avec l'Occident dans une même dévotion, que l'islamisant Louis Massignon eut la pensée de réunir des Musulmans et des Chrétiens, se joignant à l'immémorial « pardon » breton, qui répercute, à l'extrémité de l'Occident, la gloire des Sept Saints Dormants d'Ephèse.

Chaque année, depuis 1954, une délégation musulmane formée notamment d'ouvriers nord-africains venus de la région parisienne, se joint à la foule des pèlerins traditionnels de Bretagne, pour se rendre, à travers les landes, au vieux sanctuaire entouré de châtaigniers. La veille au soir, précédés d'une bannière où se lisent, en caractères arabes,

les phrases de la salutation angélique — communes au Coran et à l'Ave Maria —, des Musulmans s'associent à la procession menant au *tantad* ou feu de joie, cérémonial marquant chaque « pardon » ou fête traditionnelle en Bretagne.

Le lendemain, c'est-à-dire le dimanche matin, à l'entrée du dolmen il y a la récitation de la *fatiha*. Ensuite est célébrée dans la chapelle une grand-messe en rite oriental, où les chants, s'exprimant tour à tour dans la langue de chaque communauté représentée, alternent en grec, arabe, kabyle et français. A la fin de la matinée, pèlerins chrétiens et musulmans se rendent à la source sacrée pour y entendre réciter la sourate XVIII par une personnalité musulmane. C'est ainsi qu'un représentant du Mali fut l'hôte de Vieux-Marché en 1961, un Comorien en 1962, et cette année, trois Mauriciens, dont un professeur à l'Université de Lahore.

Cette manifestation islamo-chrétienne se termine par une *diffa* offerte par la délégation musulmane, où est servi un couscous accompagnant un mouton égorgé selon le rite d'Abraham. Présidé neuf années de suite par le professeur Massignon, du Collège de France, récemment décédé, le pèlerinage islamo-chrétien aux Sept Dormants associa espoirs et douleurs dans la prière pour une paix sereine entre les peuples. Cette année encore, cette cérémonie a

réuni au Vieux-Marché, les 27 et 28 juillet 1963, de nombreux Chrétiens et Musulmans désireux de poursuivre ensemble une œuvre de paix et de rapprochement spirituel.

Pendant les douloureuses périodes du conflit, des amis Algériens du professeur Massignon se rendirent, au péril de leur vie, à la source des Sept Dormants de Guidjel près de Sétif, pour se joindre aux prières des pèlerins de Bretagne. Ainsi, la vénération des Sept Saints d'Ephèse associe-t-elle dans l'espérance les fidèles des deux religions, comme le culte de la Vierge à Panaya Kapulu près d'Ephèse, dont le sanctuaire reçoit chaque année l'hommage de dizaines de milliers de pèlerins, en majorité Musulmans.

Geneviève Massignon
Docteur ès Lettres.

1. Cf. Louis Massignon, *Les Sept Dormants, Apocalypse de l'Islam*, ap. Mélanges Peeters, tome II, pp. 245-260.

2. Cf. Louis Massignon, *La maison de la Vierge et la résurrection des Sept Dormants à Ephèse*, ap. La France Catholique, 12 août 1955. Pour la documentation d'ensemble, voir du même auteur : *Les Sept Dormants d'Ephèse en Islam et en Chrétienté*, ap. Revue des Etudes Islamiques, 8 fascicules parus de 1955 à 1963.



A GUIDJEL-IKJAN : les sept piliers fâtimites des SEPT DORMANTS.